

Essayer d'espérer

Dix-neuf heures, ce vendredi, devant le tribunal de commerce, place de la Bourse, à Toulouse : une centaine de salariés de Job attend que ses représentants sortent d'une réunion, dans ces murs, avec les professionnels-magistrats et l'administrateur judiciaire nommé il y a un mois. Dont on murmure qu'il estimerait souhaitable que la société soit reprise par ce groupe alle-

mand qui prévoit de supprimer dans l'usine toulousaine la moitié de l'activité, la moitié du personnel.

L'attente

On en discute entre soi, et avec les policiers chargés de défendre l'entrée du bâtiment.

On raconte, à demi-mots, l'invasion, le matin, de la salle du conseil municipal, et les sacs de talc qu'on y a déversés ; l'oc-

cupation, l'après-midi, d'une imprimerie, dont le patron est justement le président du tribunal de commerce. Et on est persuadé que sans ces actions spectaculaires, ces manifestations de colère (et d'angoisse, comme un baroud d'honneur), il n'y aurait pas eu cette réunion d'urgence, ici.

On évite de penser au pire, la perte de l'emploi, et la quasi impossibilité de retrouver du tra-

vail dans le métier, dans la région.

Certains disent : « Moi, encore, les enfants sont élevés » ; et sous-entendent qu'ils s'inquiètent pour les copains plus jeunes. Ils refusent de reconnaître sur eux-mêmes les signes du fléau, qui font que des voisins, des amis, détournent les yeux, pudiques, et gênés par leur statut encore protégé de postier ou de cheminot.

Job obtient la poursuite de la production

Des milliers de bandelettes de papier joyeusement répandues à terre devant le palais de justice de Toulouse : les salariés de l'usine papetière Job étaient hier de nouveau dans l'action pour sauver ce site industriel et ses 300 emplois. Depuis le 29 septembre, sur décision du tribunal de commerce, Job est en règlement judiciaire et fonctionne sous tutelle d'un administrateur. L'ancienne direction refuse quant à elle cette décision et souhaite la liquidation pure et simple de l'entreprise. Hier, la justice n'a pas jugé sur le fond l'appel effectué par l'ancienne direction. En revanche, elle a jugé irrecevable la demande de suspension de l'exécution du jugement émis par le tribunal de commerce. Le règlement judiciaire est donc toujours en vigueur et la production peut continuer. Les salariés de Job se félicitaient de cette décision de justice. Selon la FILPAC CGT, « l'ancienne direction a détourné plus de 8 millions de francs, elle était en train de vider l'entreprise pour réaliser une opération financière avec le groupe allemand Scheufelen. Nos actions ont empêché cette opération ». Depuis vendredi, la production a redémarré et les Musées nationaux, clients de l'entreprise, commencent à être livrés.

Négociation mardi

Ce pourrait être en présence de représentants des pouvoirs publics que se tiendra, mardi matin une sorte de table ronde entre l'administrateur, le repreneur allemand (prêt à injecter une quarantaine de millions de francs) et les représentants des salariés de Job. Ces derniers espèrent qu'ils auront alors l'opportunité de présenter les résultats d'une étude de faisabilité diligentée par leurs soins sur l'entreprise toulousaine : cette unité pourrait être viable, et même rentable, tout en conservant son intégrité (production et commercialisation) et son autonomie, avec « seulement » une quarantaine de départ en pré-retraite au titre du Fonds national pour l'emploi.

Pas ça

Les épouses qui sont venues partager l'attente, leurs grands, déjà presque adultes, évoquent comme un haut fait le papier déversé nuitamment place du Capitole, souvenir qui masque la crainte du quotidien, demain, dans trois mois, ou deux ans, où il faudra peut-être rentrer dans un logis père devenu le domaine d'un père sans repères, coupé de ce qui a été sa vie propre, pendant 10 ans, ou 25 ans ; isolé des copains, de leurs blagues, des coups de gueule et des coups de collier, quand une commande l'exigeait.

Définitivement orphelin de son usine, et portant pour toujours le souvenir de cette odeur inimitable, le parfum boisé de sciure chaude qu'exhalent la pâte et les bobines de papier.

Mireille Harrburger

LA DEPECHE
DU MIDI